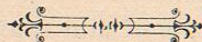


ou ne subsiste <sup>(1)</sup>. » En d'autres termes, le laid est une chimère et la beauté n'a d'autres limites que le néant. C'est déjà trop d'avoir mentionné pareilles divagations.

Assez d'éliminations. Il est temps de fixer les yeux sur les formules qui visent directement et universellement la nature même du beau. Nous les juxtaposerons et déterminerons à leur point de convergence l'essence cherchée.

---

(1) Alles was wir schauen, alles was auf uns einem Eindruck macht, was zur Erscheinung kommt, gehört zum Reich der Schönheit, davon hat sie ja den Namen; und ausser dem Schönen ist, existirt und besteht Nichts. *Id. op.*, p. 5.



### CHAPITRE III

#### Définitions convergentes et réduction du nombre de leurs éléments.

Le beau consiste, pour Aristote, dans l'*ordre* et la *grandeur* <sup>(1)</sup>; pour Denys l'Aréopagite, dans l'*harmonie* et la *clarté* <sup>(2)</sup>; d'après saint Augustin, partout où règne l'*ordre*, là règne aussi la beauté <sup>(3)</sup>. Saint Thomas d'Aquin enseigne que la beauté requiert trois éléments : l'*intégrité*, la *proportion voulue* et l'*éclat* <sup>(4)</sup>. Pour Bossuet, « la beauté ne consiste que dans l'*ordre*, c'est-à-dire dans l'arrangement et la proportion <sup>(5)</sup>. » Selon le P. André, le beau a toujours pour fondement

---

(1) Aristote, *Poétique*, VII.

(2) Denys l'Aréopagite, *des Noms divins*, 4.

(3) Saint Augustin, *de la Vraie Religion*, chap. XLI, n° 77.

(4) Pulchritudo requirit tria: integritatem, proportionem debitam seu consonantiam et claritatem. — D. Thom., *Sum. th.*, I, q. 39, a. 8, c.

(5) Bossuet, *de la Connaissance de Dieu et de soi-même*, chap. 1.

l'ordre et pour essence l'unité. Avec Diderot, le beau, c'est ce qui contient en soi de quoi éveiller en nous l'idée de *rappports*<sup>(1)</sup>. Pour Mendelssohn, V. Cousin et beaucoup d'autres, l'essence du beau est l'unité dans la variété<sup>(2)</sup>. Pour Th. Jouffroy, « l'élément du beau dans un objet quelconque, c'est l'élément d'ordre apprécié par la raison<sup>(3)</sup>. » Enfin, Ch. Lévêque, à la suite d'Aristote, ramène la beauté aux deux caractères de l'ordre et de la grandeur<sup>(4)</sup>. Toutes ces définitions sont congénères et par là même convergentes.

En additionnant les divers éléments énumérés dans ces définitions successives, nous trouvons les neuf suivants : *ordre, intégrité, grandeur, proportion, harmonie, rapports, variété, unité, clarté ou splendeur*. Voyons s'il est possible de réduire ce nombre.

La *proportion* ne se conçoit pas sans les *rappports*; donc elle les sous-entend et les comprend nécessairement. D'autre part, les idées de *proportion* et

(1) Diderot, *Encyclopédie*, au mot *Beau*.

(2) « Dans toute beauté, nous trouvons comme caractère général : Unité dans la variété. » — Hegel.

« Harmonieuse variété convergeant à l'unité, et centrale unité rayonnant en harmonieuse variété. » Voilà l'essence du beau... — Dr Vica of Moffat, *On the Beautiful, the Pittoresque and the Sublime*.

(3) Th. Jouffroy, *Cours d'esthétique*, 36<sup>e</sup> leçon, p. 368.

(4) A vrai dire, après plusieurs oscillations, Ch. Lévêque finit par faire de la beauté une force agissante. Il dit (t. I, p. 144, 2<sup>e</sup> édit.) : Les deux idées de *grandeur* et d'*ordre*, avec l'idée de *puissance*, forment l'essence du beau; plus loin (p. 145), il fait rentrer l'idée de *grandeur* dans celle de *puissance*; finalement, il se résume : « Les deux idées de *puissance* et d'*ordre* sont à elles deux toute l'essence de la beauté, comme la force. » (2<sup>e</sup> édit., I, p. 154.) — Pour nous, le beau est une puissance comme peut l'être le vrai et le bien : le vrai enchaîne l'intelligence, le bien captive la volonté, le beau émeut l'âme tout entière; mais alors il ne s'agit plus du beau en lui-même, mais de son effet sur nous.

d'*harmonie* différent à peine. En esthétique, toutes deux nous représentent un arrangement qui subordonne les détails à l'ensemble, qui relie et accorde les parties dans le tout. Pareille disposition n'est autre chose que l'ordre; donc, ce dernier élément renferme à la fois l'*harmonie*, la *proportion* et les *rappports*.

En précisant l'essence de l'ordre, les philosophes nous disent que l'ordre, c'est l'unité dans la pluralité ou la variété<sup>(1)</sup>. Donc, ces deux éléments : *unité* et *variété*, sont eux-mêmes implicitement compris dans l'idée d'ordre. Donc, il suffit de ce dernier élément, l'ordre, pour représenter *proportion, rappports, harmonie, variété* et *unité*. Des neuf éléments comptés ci-dessus, il n'en reste plus que quatre, savoir : l'ordre, la grandeur, l'intégrité, l'éclat ou la splendeur.

Nous pouvons pousser encore plus loin la réduction. En y regardant de près, on le voit, l'intégrité est inséparable de l'unité. En effet, cette dernière est la propriété en vertu de laquelle un être échappe à la division actuelle. Dès lors, l'unité doit être entière, sans quoi elle cesse d'exister. Faute d'être dans son intégrité, elle révèle une division en deux parties, l'une présente, l'autre absente. Donc, la condition d'intégrité peut elle-même être passée sous silence, car elle rentre dans celle de l'unité et avec elle dans l'élément de l'ordre.

Quelle est maintenant cette grandeur dont nous

(1) Ordo est unitas ipsius multitudinis seu varietatis. — Zigliara, *Ontologia*, lib. II, cap. II, a. 7, n° 3.

parlent Aristote et Ch. Lévêque? Ce dernier va nous le dire : « Toutes les fois que nous nous sommes servis du mot de *grandeur*, nous entendions par là, tantôt l'ampleur idéale des signes expressifs, tantôt la puissance idéale de la force vivante ou de l'âme agissante. Pour Aristote, ce terme a les mêmes significations que pour nous <sup>(1)</sup>. » A travers les nuages de cette déclaration, on le voit suffisamment, cette *grandeur* est, pour Lévêque, beaucoup moins dans la dimension elle-même de l'objet que dans l'effet de cette étendue, ou dans la puissance à provoquer l'admiration. Il ne suffit pas que l'ordre existe, il faut que le spectateur en puisse être vivement impressionné, il faut que cet ordre *resplendisse*; donc, cette grandeur se confond avec la *clarté* ou *splendeur*. Cette dernière réduction opérée, nous n'avons plus devant nous, comme éléments essentiels de la beauté, que l'*ordre* et la *splendeur*. Nous sommes amenés à définir le beau, la *splendeur de l'ordre*.

(1) Ch. Lévêque, *la Science du beau*, t. II, p. 409. — En fait, Aristote emploie le mot *grandeur* dans un autre sens, dans celui de dimension proportionnée, ni trop grande ni trop petite, de telle sorte que sa *grandeur* rentre dans l'*ordre*.

Voir Ch. Bénard, *l'Esthétique d'Aristote*, p. 12.

#### CHAPITRE IV

La variété, matière première de la beauté.

L'*analyse* des formules du beau les plus autorisées nous a conduit à cette définition : Le beau est la splendeur de l'ordre! Pour mettre ce point dans un nouveau jour, nous allons actuellement retrouver cette définition par une voie opposée, par la *synthèse*. Nous prendrons ainsi une pleine intelligence de ses termes.

La première condition pour qu'une chose soit dite belle, c'est qu'elle arrête les yeux, qu'elle attire l'attention; or, ce sont les différences qui intéressent; donc, la présence de différences, la variété est un point de départ essentiel à la beauté. Tout ce qui est varié n'est pas beau, mais sans la variété, nous n'aurons jamais de beauté.

Imaginons une mosaïque formée de petits cubes

de marbre de même dimension et de même couleur. Quel que soit le soin apporté à l'exécution de l'œuvre, à la juxtaposition de ces dés de marbre, cette mosaïque, faute de variété, n'appelle pas l'attention, n'offre aucune beauté. La multiplicité d'éléments ordonnés ne suffit pas, il faut qu'il y ait diversité sinon dans les éléments, au moins dans leur mode de groupement.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Il n'est pas nécessaire cependant que la diversité soit assez saillante pour frapper l'esprit, il suffit qu'elle puisse impressionner nos sens, fût-ce à notre insu. Quoi, par exemple, de plus uniforme, de moins varié en apparence qu'un son clair et continu, qu'une couleur unie et pure, qu'un tapis de neige couvrant la campagne? Néanmoins, nous pouvons trouver un grand charme, une vraie beauté à ce son, à cette couleur, à cette couche de neige<sup>(1)</sup>. C'est qu'en réalité, tous trois ont une vraie variété, le son pour nos oreilles, la couleur et la neige pour nos yeux.

Tout son, quelque nette et précise que soit sa tonalité, n'est pas d'ordinaire si simple qu'il ne soit accompagné de notes harmoniques d'autant plus sensibles que le ton est plus grave. C'est l'intensité relative de ces notes harmoniques qui particularise le timbre de chaque son.

De même, toute couleur, si unie soit-elle, nous apparaît habituellement plus ou moins nuancée,

(1) Pourvu toutefois que la sensation ne se prolonge pas jusqu'à causer la lassitude, car alors l'impression devient désagréable.

c'est l'effet, soit des reliefs et des creux de la surface colorée, soit du reflet des objets environnants. De plus, toute couleur évoque autour d'elle une auréole de sa couleur complémentaire : le rouge appelle le vert, le jaune le violet, le bleu l'orangé<sup>(1)</sup>. Si la lumière blanche est si belle, c'est qu'elle fait surgir la diversité des couleurs de tout ce qu'elle éclaire et qu'elle-même frange richement ses rayons dans le double phénomène de la réfraction et de la diffraction.

Supposons enfin une couche de neige immaculée, couvrant toute la campagne et illuminée par le soleil. A première vue, ce spectacle saisit, on en admire la beauté. Mais où en trouver la variété? Dans la blancheur même de la neige finement diaprée de toutes les nuances de l'arc-en-ciel, par la décomposition de la lumière du jour, grâce aux merveilleux cristaux de glace qui constituent l'épaisseur de la couche. C'est tellement vrai que l'on regardera toujours comme une plaisanterie d'admettre qu'il suffit d'une feuille de papier blanc ou d'une couche de céruse pour représenter, au naturel, un effet de neige dans un désert.

Nous constaterons plus loin<sup>(2)</sup>, pour les sons clairs, les couleurs unies et la neige immaculée, une nouvelle source d'attraits dans leur rareté même.

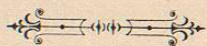
Ces trois exemples ont été choisis de préférence, parce qu'on les cite<sup>(3)</sup> parmi les plus rebelles à notre

(1) Voir, pour plus de détails, la page 31 de notre *Répertoire chromatique*.

(2) Même livre, chap. viii.

(3) Cf. M. É. Rabier, *Psychologie*, chap. XLV, p. 629.

théorie. Nous avons pu y faire voir la variété; dès lors, on doit le conclure, il n'est rien de ce que nous trouvons beau où l'analyse ne puisse révéler cet élément essentiel de la beauté. En esthétique, la variété est la matière première que l'unité transfigure, ainsi que le démontrent les chapitres suivants.



## CHAPITRE V

**L'unité est la forme radicale de la beauté.**

---

Le beau réclame une unité réelle, objective. Les unités de temps ou de lieu sont par elles-mêmes insuffisantes. Que l'on fasse entendre des sons variés, soit simultanés, soit consécutifs, leur succession ne donnera pas nécessairement une mélodie, ni leur simultanéité une harmonie. En vain alignera-t-on des couleurs à la suite les unes des autres, leur juxtaposition ne formera pas nécessairement une gamme. Si, dans la mosaïque dont nous parlions tantôt, les petits cubes de marbre, au lieu d'être de même couleur, sont les uns jaunes, les autres blancs ou noirs, ou rouges, etc., et qu'on les juxtapose à l'aventure, on aura certainement de la variété, mais une bigarrure confuse. Au théâtre, une pièce à tiroir reste une pièce à tiroir, quel que soit le talent de l'auteur et des acteurs; elle peut amuser, elle ne

captivera jamais, faute d'unité. Si la variété attire l'attention, c'est l'unité dans la variété qui la captive, car rien ne satisfait l'esprit comme la synthèse.

« La source certaine de la beauté, chez les Grecs, était le grand et immuable principe de l'unité<sup>(1)</sup>. »

Horace ne recommande à l'artiste rien tant que l'unité<sup>(2)</sup>.

« Poètes, — dit Verpile, — musiciens, peintres, sculpteurs, architectes, orateurs, vous pouvez étonner, éblouir en bravant l'unité, mais vous ne ferez rien de beau sans elle<sup>(3)</sup>. » — « Que les choses, — se disait Millet, l'incomparable peintre de l'*Angelus*, — n'aient point l'air d'être amalgamées au hasard et par occasion; qu'elles aient entre elles une liaison indispensable et forcée. Je voudrais que les êtres que je représente aient l'air voués à leur position et qu'il soit impossible d'imaginer qu'il leur puisse venir à l'idée d'être autre chose que ce qu'ils sont. Une œuvre doit être d'une pièce, et gens et choses doivent toujours être là pour une fin<sup>(4)</sup>. »

Disons-le avec saint Augustin : « L'unité est la forme de toute beauté<sup>(5)</sup>. »

(1) Paillot de Montabert, *Traité de la peinture*, t. IV, p. 97.

(2) Denique sit simplex quodvis duntaxat et unum. *Ars poet.*

(3) Paillot de Montabert, *ibid.*, p. 187.

(4) G. Valbert, *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> mai 1898.

(5) Omnis porro pulchritudinis forma unitas est. — B. Augustinus, *litt.* 18<sup>e</sup>, édit. Benedict. — En métaphysique où l'on s'occupe du beau, tel qu'il se conçoit par l'abstraction, cette proposition du grand docteur est absolue, l'unité est la forme *essentielle* du beau; mais en esthétique, dans la science du beau concret, épanoui dans l'existence, à même de nous charmer, l'unité ne suffit pas, il faut de plus qu'elle resplendisse : L'unité est la forme *radicale* du beau esthétique, mais la splendeur en est la forme *nécessaire*.

Pourquoi un son peut-il être beau et un bruit jamais? C'est que, dans ce dernier, l'unité fait toujours défaut, les vibrations n'étant pas isochrones.

Toutes choses égales d'ailleurs, un être est d'autant plus beau qu'il est plus un. Voilà pourquoi Aristote, après avoir dit que « l'unité est le caractère de ce qui est beau, » ajoute de suite : « Toute beauté doit ressembler à ce qui vit<sup>(1)</sup>, » c'est-à-dire doit être *une* comme ce qui vit est *un*. L'unité, en effet, n'est jamais mieux réalisée que dans l'être vivant ou *individu*; le mot lui-même l'affirme par son étymologie (*in-dividere*). Ainsi, dans le beau, les éléments de l'ensemble ne sont pas seulement à l'état de parties reliées entre elles, mais dans la condition de membres intégrants d'un tout où elles occupent la place voulue. « L'unité est le vœu de la nature<sup>(2)</sup>. »

En esthétique, la nature de l'unité varie avec le genre particulier de la beauté dont il s'agit. Elle est, suivant les cas, une unité d'expression ou d'effet, d'action ou de sentiment, de principe ou de but, tout cela souvent à la fois. Plus complètement sera réalisée cette unité, plus aussi, toutes choses égales d'ailleurs, sera parfaite la beauté elle-même.

Remarquons-le enfin, plus une chose est une, plus elle est achevée et parfaite. La perfection et la beauté trouvent ainsi une commune mesure dans l'unité, elles pourront donc se prendre l'une pour l'autre. Voilà comment Baumgarten, Leibnitz, Wolf

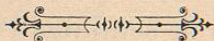
(1) Aristote, *Poétique*, XXIII, 2.

(2) Unum et ens convertuntur, ergo omnia appetunt unum. — D. Augustinus.

et Mengs ont pu dire : « Le beau, c'est la perfection rendue sensible <sup>(1)</sup>. » Néanmoins, le concept de la perfection étant plus général, moins déterminé que celui de l'ordre, ce dernier est préférable en esthétique, car il permet plus facilement d'analyser la beauté et d'en préciser l'essence.

---

(1) « La beauté est la perfection resplendissante. » Die Schönheit ist die strahlende Vollkommenheit. — G. Gietmann, *Allgemeine Aesthetik*, p. 97.



## CHAPITRE VI

### Réalisation de l'unité dans la variété.

---

Cette unité qui oriente la variété, l'organise et lui vaut tant de charmes, cette unité qui achève une œuvre et lui donne sa perfection, comment l'obtenir? Comment la faire naître?

En faisant concourir la variété des éléments en présence à la représentation d'une seule et même idée. En établissant entre ces éléments de telles relations de dépendance qu'ils en viennent à s'appeler mutuellement pour former *un* tout.

Revenons à notre mosaïque; nous l'avons laissée à l'état d'un mélange confus de couleurs. Pour y mettre de l'unité, il faut que les couleurs y soient rangées et groupées d'après un plan d'ensemble. Soit, par exemple : au centre, un motif d'ornementation, sur un fond uniforme, limité par un